



HAL
open science

De l'adaptation socioculturelle à l'imposture dans le milieu social marocain : étude de Mardochée de Kebir

Mustapha Ammi

Rachid Elhachimi

► **To cite this version:**

Rachid Elhachimi. De l'adaptation socioculturelle à l'imposture dans le milieu social marocain : étude de Mardochée de Kebir Mustapha Ammi. *Loxias*, 2024, 86 Doctoriales XXI, Doctoriales XXI, pp.359 - 382. 10.1080/21674086.1958.11926101 . hal-04691468

HAL Id: hal-04691468

<https://hal.science/hal-04691468v1>

Submitted on 8 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

De l'adaptation socioculturelle à l'imposture dans le milieu social marocain : étude de *Mardochée* de Kebir Mustapha Ammi

Rachid ELHACHIMI

Résumé

Cette contribution analyse l'adaptation socioculturelle comme clé de la réussite de l'imposture au sein du milieu social marocain, à travers le roman historique *Mardochée* (2011) de Kebir Mustapha Ammi. Lors de son voyage d'exploration au Maroc à la fin du XIX^e siècle, Charles de Foucauld, qui a pris le nom de « Joseph Aleman », explore l'espace socioculturel marocain pour servir les visées colonialistes françaises avec l'aide de son guide juif Mardochée. Les deux anti-héros choisissent de se glisser dans la peau de deux rabbins. Ce déguisement les a beaucoup aidés à mener à bien leur mission, mais le contexte social joue également un rôle essentiel dans la réussite de leur imposture. Cet article essaie de montrer comment l'adaptation aux normes socioculturelles, notamment à travers le port d'un déguisement, permet aux personnages de réussir leur projet d'imposture dans le milieu social marocain, et comment ce milieu favorise, à son tour, la possibilité de l'imposture.

Mots-clés : déguisement ; milieu social ; imposture ; voyage d'exploration ; Mardochée

Abstract

This contribution analyzes sociocultural adaptation as a key to the success of imposture within the Moroccan social milieu, through Kebir Mustapha Ammi's historical novel *Mardochée* (2011). During his voyage of exploration in Morocco at the end of the XIX^e century, Charles de Foucauld, who took the name « Joseph Aleman », explores the Moroccan socio-cultural space to serve French colonialist aims with the help of his Jewish guide Mardochée. The two anti-heroes chose to slip into the shoes of two rabbis. This disguise helped them carry out their mission, but the social context also played a key role in the success of their imposture. This article attempts to show how adaptation to socio-cultural norms, notably through the wearing of a disguise, enables the characters to succeed in their project of imposture in the Moroccan social milieu, and how this milieu, in turn, favors the possibility of imposture.

Keywords : disguise; social milieu; imposture; voyage of exploration; Mardochée

Dans *Mardochée*, publié en 2011, Ammi nous donne à lire à la fois un roman historique et un récit de voyage qui relate le périple du vicomte Charles de Foucauld au Maroc de 1883 à 1884. Son séjour au royaume « chérifien » a été d'une grande aide pour l'administration coloniale française, en particulier après la publication de son livre *Reconnaissance au Maroc*, afin de mettre en place le « protectorat » en 1912 :

En juin 1883, Charles de Foucauld, futur saint de l'Église, se rend au Maroc, déguisé en rabbin, sous le nom de Joseph Aleman, pour se livrer pendant un an à une minutieuse exploration de ce pays. Cette exploration servira avantageusement la France pour entreprendre la conquête du Maroc¹.

L'explorateur a fait l'expérience avec son guide juif, Mardochée. Ce dernier a grandement contribué à l'efficacité de Charles de Foucauld lors de son voyage, en particulier dans les régions considérées comme « dangereuses ». Bien que Mardochée joue un rôle essentiel lors du voyage, sa figure n'apparaît pas dans l'Histoire dans le récit de Charles de Foucauld².

Ainsi, Kebir Ammi réécrit le récit de Foucauld en rétablissant le personnage éponyme. Dans le roman d'Ammi, le parcours est identique, mais l'instance narrative est cette fois-ci attribuée au personnage de Mardochée. Ce dernier avoue dans l'histoire qu'il a participé indirectement

¹ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, Paris, Gallimard, 2011, p. 183.

² Charles de Foucauld, *Reconnaissance au Maroc : 1883-1884*, [1984], L'Harmattan, Paris, 1998.

à la colonisation française du Maroc. En tant que guide, il a donné des conseils et une expertise pour la survie de son compagnon de voyage dans des conditions souvent difficiles. Mardochée a accepté cette mission par obligation, car il avait besoin d'argent pour nourrir sa famille aux ressources modestes.

La pratique de l'imposture était influencée par la situation politique marocaine. Le royaume étant le seul pays du Maghreb à n'avoir pas été colonisé à l'époque, il était recherché. Les nations européennes entrent dans une lutte coloniale et envoient leurs espions qui doivent se déguiser afin de se protéger : « Le masque est la seule protection dans un pays comme celui-là, de nombreux ennemis le menacent de toutes parts³. »

Dans ce travail, nous nous appuyons sur la nouvelle théorie de la psychanalyse de l'imposture, qui souligne que ceux qui sont ensorcelés par une quelconque imposture ne sont pas simplement des victimes, mais aussi des « complices inconscients⁴ », pris au piège des illusions tissées par l'imposteur lui-même. Dans cette optique, Gottdiener précise que l'étude de l'imposture nécessite de prendre en compte, en plus des facteurs intrapsychiques, les facteurs interpersonnels qui interagissent et se combinent pour influencer le comportement de l'imposteur⁵. Le milieu social fournit en effet des normes et un cadre de référence que les individus suivent généralement. L'imposteur se doit de les comprendre et de les adopter pour éviter d'éveiller les soupçons. S'il agit de manière incohérente par rapport aux attentes sociales, il risque d'être découvert.

Notre objectif est d'étudier comment l'adaptation aux normes socioculturelles liées au port d'un déguisement permet aux personnages de réussir leur projet d'imposture dans le milieu social marocain. Nous montrerons, en premier lieu, que les deux anti-héros se sont adaptés au milieu social marocain en usurpant l'identité de deux rabbins, une identité qui est acceptée chez les Marocains et qui ne suscite pas de soupçons. Cela se fait à travers le changement de nom de Charles de Foucauld en Joseph Aleman et une tenue vestimentaire intelligemment choisie. En second lieu, nous verrons que « la naïveté » des individus, qui se fient à l'apparence et au physique sans opérer beaucoup de vérifications, et les failles du système policier, que ce soit en Algérie ou au Maroc, ont aidé les deux voyageurs à accomplir leur mission.

1 – De l'adaptation aux normes socioculturelles...

Il n'y a pas de société sans normes, ce qui crée un terrain fertile à l'émergence de l'imposteur, lequel devrait avoir une compréhension approfondie de ces normes et intégrer celles-ci afin de renforcer la confiance du public et d'éviter toute suspicion. En suivant les recommandations de son guide Mardochée, Charles de Foucauld s'adapte à ce qui est accepté dans la culture marocaine ; il se déguise en rabbin juif en modifiant deux éléments socioculturels : le nom et la tenue vestimentaire. Ajoutons à cela l'habileté de l'explorateur à bien jouer son rôle ; il « a l'art de jouer la comédie, un talent indiscutable à même de faire prendre le masque pour plus vrai que la nature⁶. »

1-1 De « Charles » le chrétien à « Joseph » le juif

L'imposture de l'explorateur a commencé par le changement de son vrai nom. En effet, le passage de Charles de Foucauld à Joseph Aleman a été motivé par des considérations de sécurité, car les Juifs étaient mieux accueillis que les Chrétiens dans le Maroc de la fin du XIX^e siècle. Ce choix a été fait dans un contexte historique très particulier ; où certaines confessions religieuses, en particulier le christianisme, étaient constamment menacées. Vincent Denis souligne l'importance du changement de nom pour concrétiser le projet de l'imposteur en disant :

³ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 82.

⁴ Phyllis Greenacre, « *The Impostor* », *The Psychoanalytic Quarterly*, 27:3, 359-382, DOI: 10.1080/21674086.1958.11926101, 1958, p. 363

⁵ Arthur Gottdiener, « *The Impostor* », *Contemporary Psychoanalysis*, 18:3, 1982, 438-454. p. 449.

⁶ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 70.

Le nom constitue le premier élément de l'imposteur, mais son premier capital également puisqu'il s'agit de le faire accepter ou de le faire fructifier : par le nom, on espère gagner la reconnaissance, l'argent et les honneurs auxquels on prétend. Aussi l'imposteur, peut-être, est-il un nom, il n'est jamais antonyme [...] Il est l'arme pertinente des imposteurs, la pierre de touche de leurs manœuvres [...] Le nom est le capital primitif de l'imposteur⁷.

Joseph Aleman "يوسف علمان" est un nom à la fois d'origine arabe et européenne. En espagnol, « Aleman » signifie « allemand », qui vient d'Allemagne. Ce nom suggère un juif d'origine à la fois espagnole (séfarade) et d'Europe de l'Est (askhénaze, on verra plus loin qu'il est censé venir de Moscovie). L'ambivalence ainsi véhiculée mérite d'être relevée, même si les personnes qui rencontrent « Joseph Aleman » ne la perçoivent pas forcément ; elle fait partie de la stratégie de l'imposture mise en place par Foucauld. De cette manière, il assure une sorte d'identité double. Il peut être utilisé par un imposteur pour modifier son identité en fonction de la situation.

Notons ici que l'identité est un concept complexe qui implique de multiples aspects tels que la culture, l'histoire personnelle, les relations sociales et les expériences de vie. Cependant, le nom demeure un élément fondamental dans la construction de l'identité, un aspect crucial dans la distinction entre les individus. D'après Heinich, l'identité individuelle est un processus dynamique qui se déconstruit et se reconstruit en fonction des changements spatio-temporels :

Cette réarticulation des moments de soi est la forme proprement identitaire de l'écart de grandeur : un écart qui se manifeste doublement, à la fois sur l'axe temporel de la différence entre "avant" et "après", et sur l'axe spatial de la discordance entre l'intériorité de l'auto-perception et l'extériorité de la désignation, reliées par le travail de représentation de soi⁸.

Il existe une différence entre la manière dont une personne se perçoit et la façon dont elle est perçue par les autres à travers son nom. Cette différence résulte d'un processus complexe de représentation de soi, façonné par une multitude de facteurs socioculturels et environnementaux. La construction de l'identité est en effet un exercice délicat qui implique une adaptation constante pour répondre aux changements de perception, tant de soi-même que du regard d'autrui. Le choix ou le changement de nom a une dimension symbolique essentielle. Comme le souligne Baptiste Coulmont, ce geste implique une relation avec des personnes extérieures, qui peuvent alors valider cette revendication d'authenticité identitaire :

Le rapport de soi à soi-même qui est visible à travers les changements de prénom n'est pas qu'une relation intime, une forme d'introspection. [...] et en changer implique d'entrer en relation avec des agents aptes à valider une revendication d'authenticité, d'entrer dans une relation d'authentification⁹.

Dans le contexte de l'imposture, ce processus d'authentification prend une grande importance. En effet, l'imposteur ne doit pas seulement se construire une nouvelle identité en changeant de prénom, mais il doit aussi parvenir à faire reconnaître cette identité par son entourage. C'est la transformation de la relation à soi et à l'autre qui est en jeu.

1-2 Style vestimentaire / costume de rabbins

En 1974, une étude de cas sur un imposteur a été publiée par le psychanalyste Finkelstein, sous le nom de titre « Le Grand Teddy ». L'auteur y met en évidence l'importance du vêtement dans l'usurpation de différentes identités :

He (the Great Teddy) loved clothes and on different days would appear in different costumes. One day he was the typical college student in faded bell-bottom blue jeans, work shirt and sandals; the next day he was a dashing young business man in a stylishly "mod" suit; and the following day was a playboy in riding clothes. With

⁷ Vincent Denis, « Imposteurs et policiers au siècle des Lumières », Paliss, Vol 74, n° 2, 2006, pp. 15-16.

⁸ Heinich Nathalie, *L'Épreuve de la grandeur : prix littéraires et reconnaissance*, Paris, La Découverte, 1999, p. 191.

⁹ Baptiste Coulmont, *Changer de prénom : De l'identité à l'authenticité*, Presses universitaires de Lyon Nouvelle édition, 2016, p. 17.

each change of clothes he seemed to change character for he wore clothes with a special style all his own ... The total effect never appeared studied nor did it show any signs of the effort he had made. He appeared quite natural, as if with each change of clothes, he became someone else.¹⁰

On a tendance à définir les individus en se basant sur leurs vêtements et à se présenter aux autres par le vêtement. Les costumes jouent le rôle de masques derrière lesquels l'imposteur peut se cacher ou se recréer. Le vêtement offre la possibilité de porter divers masques et de s'impliquer dans de nouvelles identités. Notre perception de soi est liée à notre apparence extérieure ; les vêtements font partie intégrante de l'individu et lui permettent de communiquer plusieurs aspects de sa personnalité visible ou fantasmée.

À travers nos choix vestimentaires, nous exprimons une part de notre être et exposons une facette de notre identité. Toutefois, le style vestimentaire ne se résume pas à une simple parure du corps physique ; il agit davantage comme un outil d'affiliation, un marqueur d'appartenance à une communauté donnée. Quand nous revêtons certains habits, nous affirmons, de manière consciente ou non, notre lien à un groupe social, à une culture, à un mode de vie particulier. L'être humain étant fondamentalement un être social, le vêtement peut donc être considéré comme un moyen de l'équiper en tant qu'être social¹¹, sans qu'il ne soit nécessaire d'ajouter quelques précisions supplémentaires.

En plus de la modification de son nom, Joseph Aleman a également fait le choix de revêtir les habits d'un rabbin :

Aleman se défait avec fébrilité de ses vêtements pour enfiler un costume juif, que Moïse, un tailleur des plus expérimentés, dans la partie basse de la Casbah, a confectionné dans une toile usée jusqu'à la trame, sur prière de Mac Carthy, sans exiger de savoir ni pour qui ni pourquoi¹².

Tant de raisons expliquent le choix du déguisement en juif originaire de Moscovie par Charles de Foucauld : en portant le bonnet noir traditionnel, le voyageur serait moins remarqué et faciliterait en quelque sorte son intégration dans le groupe social marocain. Charles de Foucauld serait libre et n'aurait pas tant d'interactions avec les autochtones :

C'est une espèce de longue robe dans laquelle le vicomte, qui n'est pas bien épais, flotte et donne, par moments, l'impression d'être un derviche tourneur sur le point d'arpenter les plateaux de l'Anatolie pour se rendre à un rassemblement de rabbins ottomans¹³.

La figure du derviche tourneur, image spirituelle du soufisme islamique, renforce l'intégration de l'imposteur dans l'environnement culturel et religieux marocain. D'ailleurs, il possède un véritable guide juif qui dont la mission est de prouver que Joseph Aleman est un véritable rabbin. Cela éviterait des conflits avec ses prétendues coreligionnaires. Mardochee brosse un portrait nuancé qui démontre que le vicomte a les qualités nécessaires pour jouer le jeu de l'imposture :

Joseph Aleman était d'un autre tonneau : un feu dévastateur le brûlait de l'intérieur. Il était maître dans l'art de masquer ses sentiments et de dissimuler ses humeurs. On pouvait le côtoyer et n'avoir aucune idée de l'homme qu'il était vraiment. Mais l'évidence vous saute, un jour, aux yeux et vous saisissez alors ce que vous n'aviez su ni entrevoir ni soupçonner. Il n'entreprenait rien qui ne possédât la vertu de le

¹⁰ Traduction : « Il (le Grand Teddy) adorait les vêtements et, selon les jours, il se présentait sous différents costumes. Un jour, il était l'étudiant typique en blue-jean délavé, chemise de travail et sandales ; le lendemain, il était un jeune homme d'affaires fringant dans un costume élégamment « chic » ; et le jour suivant, il était un play-boy en tenue d'équitation. À chaque changement de vêtements, il semblait changer de caractère, car il portait des vêtements d'un style particulier qui lui était propre... L'ensemble ne paraissait jamais étudié et ne montrait aucun signe de l'effort qu'il avait fourni. Il semblait tout à fait naturel, comme si, à chaque changement de vêtements, il devenait quelqu'un d'autre. » C'est nous qui traduisons. Lionel Finkelstein. (1974) « The impostor: aspects of his development », *Psychoanalytic Quarterly*, 43:85, 1974, p. 114.

¹¹ Pierre-Yves Balut, « Modèle de vestiaire », *Histoire de l'art*, n° 48, 2001, p. 3.

¹² Kebir Mustapha Ammi, *Mardochee*, p. 35.

¹³ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochee*, p. 35.

gratifier en retour¹⁴.

En tant que moyen d'imposture, le vêtement permet de créer une fausse identité, une apparence illusoire. Pour Jean Baudrillard, il s'agit d'un hyperréel, un monde où le simulacre prend le pas sur le réel :

Le réel ne s'efface pas au profit de l'imaginaire, il s'efface au profit du plus réel : l'hyperréel. Plus vraie que le vrai : telle est la simulation. La présence ne s'efface pas devant le vide, elle s'efface devant un redoublement de présence qui efface l'opposition de la présence et de l'absence.¹⁵

Mardochée fut le premier à discerner la véritable nature de Charles de Foucauld. Après seulement quelques jours de voyage en sa compagnie, Mardochée avait percé à jour l'imposture de son compagnon. Étant lui-même un maître dans l'art de la tromperie, Mardochée était rompu aux manœuvres destinées à induire les autres en erreur. Fort de cette expérience, il n'eut aucun mal à démasquer rapidement l'imposture de Foucauld, dès leur départ :

Le temps me permit de considérer les choses sous leur vrai jour, Joseph Aleman finit par m'apparaître tel que je n'espérais jamais le voir. Cela se fit à son insu, bien sûr, puisque les traits de son visage, n'en pouvant plus de se soumettre à ses désirs, suivirent l'arrondi de ses intentions. Je n'eus plus de doutes : son profil s'émoussa, à l'épreuve des jours, pour épouser peu à peu la courbe que l'imposture, en la forgeant patiemment, impose au visage du traître¹⁶.

La stratégie de Foucauld n'est pas vouée à l'échec du fait qu'il ait été démasqué par son guide. Ce dernier est en effet lui aussi habitué à porter des masques. Cela n'invalide toutefois pas la démarche de Foucauld, qui cherche à découvrir les profondeurs de la culture marocaine. Tous deux ont d'ailleurs réussi à tromper des voyageurs qui croient à l'image sans la vérifier : « Nous croisons, à quelque trois heures de marche de cette auberge, des voyageurs, fort aimables, qui nous prennent pour de vrais rabbins¹⁷. »

Le fait de persuader les voyageurs de l'authenticité de leur rôle de rabbins démontre une compréhension fine des codes sociaux et des normes culturelles en vigueur. Ils parviennent ainsi à tromper leur entourage de manière habile, exploitant les ressources offertes par la dimension vestimentaire. Cette stratégie met en évidence le pouvoir performatif des interactions sociales. L'habit religieux agit comme un outil de transformation identitaire, permettant à ces deux personnages de se réinventer complètement aux yeux des autres.

2- ... À l'imposture dans le milieu social marocain

Charles de Foucauld et Mardochée ne cherchent pas à tromper les autres pour obtenir un bénéfice matériel moral, mais seulement à passer une année au Maroc sans être reconnus, en y explorant l'espace culturel. Il est donc essentiel de persuader qu'il s'agit de deux rabbins voyageurs et non pas d'un explorateur français et de son serviteur. Étant donné que les ajustements au contexte socioculturel marocain ont déjà été effectués, il ne reste plus qu'à les appliquer à des situations avec des individus et des foules dans un pays où il y a « des regards et des oreilles partout¹⁸. ».

2-1 L'imposture envers les individus

Avant d'entrer sur le territoire marocain, les deux voyageurs commencent à tester leur nouvelle identité. Nous assistons alors à une imposture habile envers un vieil homme, un riche commerçant de Constantinople qui s'interroge sur la Terre Sainte :

- J'envisage, dit-il, de m'y rendre avec mes compagnons, dans un futur proche. Je me hâte de répondre que c'est une excellente idée.
- Vos paroles me comblent, monsieur.
- Si les circonstances me le permettaient, c'est là que je retournerais. Mais hélas, je ne puis m'y rendre sans faillir à mon devoir de conduire ce jeune homme, mon fils,

¹⁴ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, pp. 32-33.

¹⁵ Baudrillard Jean, *Simulacres et simulations*, Paris, Galilée, 1985, p. 118.

¹⁶ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 34.

¹⁷ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 35.

¹⁸ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 66.

chez un guérisseur à l'autre bout du pays, le seul à même de me rendre quelque espoir de voir cet enfant vieillir un peu.

– De quel mal souffre-t-il ? s'enquit le vieil homme brisé par mes paroles.

– D'un mal étrange, qu'aucun guérisseur, à ce jour, n'a su identifier et qui le menace de mort. C'est de surcroît mon fils unique et je ne voudrais pas le perdre.

– Comme je vous comprends, se hâta de compatir le vieil homme¹⁹.

Du point de vue de la nouvelle théorie psychanalytique évoquée au début de ces lignes, la réaction du commerçant peut être interprétée comme une coopération inconsciente à l'imposture. En effet, la victime semble avoir accordé une confiance totale à ces deux inconnus, s'en remettant exclusivement aux apparences trompeuses et aux impressions superficielles. Il est facile pour lui de penser que Mardochée est une personne vénérable qui a besoin de l'aide et de la protection des autres. Bien sûr, Mardochée possède une grande intelligence qui lui permet de satisfaire les attentes du commerçant, mais son interlocuteur contribue à sa propre victimisation en adoptant une attitude de fascination et de soumission envers celui qui le trompe.

De même, l'histoire mensongère de la maladie du « fils unique » de Mardochée a profondément marqué le cœur du commerçant, ce qui le pousse à le croire davantage. Il s'abandonne donc à ses sentiments. Il ne remet jamais en question les propos de l'imposteur, mais se concentre sur sa compréhension et sa compassion. Il a préféré être auprès de l'homme plutôt que de revenir à la raison pour vérifier la véracité de ses propos.

Dans les situations de l'imposture envers les individus, Mardochée avoue qu'il adopte deux stratégies fondamentales :

Lorsqu'un voyageur par trop curieux se joint à nous et pose d'innombrables questions, j'ai la réponse qu'il mérite. De deux choses l'une : ou je l'envoie promener, sans m'embarrasser de manières, ou je complique les réponses à loisir, cette dernière option ayant, en général, mes faveurs. Car, vieux singe, je sais que les inquisiteurs, par trop nombreux, qui battent le pavé en pareil endroit, pourraient mettre notre vie en péril²⁰.

Les deux stratégies adoptées par le narrateur nous confrontent à deux types de public complice : le premier, moins perspicace, accepte naïvement l'expédition du narrateur. Cette passivité et ce manque de discernement facilitent l'imposture, et l'imposteur peut ainsi les envoyer sans effort. Le second public, plus perspicace, est fasciné par un imposteur aux talents d'orateur et ne cherche pas à remettre en cause ses affirmations. La confiance aveugle permet à l'imposteur de maintenir son imposture. C'est ainsi que la peur du dévoilement du narrateur trouve son symétrique dans la complaisance du public.

Dans certaines situations, il arrive que le public semble très coopératif avec l'imposteur en donnant des informations sans avoir été questionné :

– D'autant, nous explique un camelot qui avait grande envie de partager sa science, qu'il ne s'agit pas d'un étranger²¹.

– Le sultan, nous dit un badaud à qui nous n'avons rien demandé, attend de le recevoir avec les honneurs dus, habituellement, aux seuls chefs d'État²².

Nous pouvons commenter ces deux passages en recourant au concept psychanalytique d'identification projective²³. L'auditoire projette des informations sur des personnages inconnus, ce qui leur attribue une autorité morale et une protection de l'identité recherchée. Bien qu'ils soient des imposteurs, le public a envie de croire en l'authenticité de ces inconnus,

¹⁹ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 42.

²⁰ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 45.

²¹ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 55.

²² Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 57.

²³ Ce concept est introduit par Mélanie Klein en 1946. Selon sa théorie, la projection consiste à projeter ses désirs et ses impressions (l'intérieur) sur l'environnement ou sur une autre personne (l'extérieur). L'identification projective est la prochaine étape après la projection, où la personne projette ses désirs sur l'environnement qui l'entoure (l'extérieur) et reconnaît ainsi sa présence en lui. Mélanie Klein, « Notes on some schizoid mechanisms », in *Developments in Psycho-Analysis*, paru in J. Psycho-Anal, 1946, p. 27.

ce qui explique évidemment son inconscient besoin de légitimer l'identité des personnages.

2-2 L'imposture envers l'institution policière

Si l'on peut facilement tromper des personnes parce qu'elles ont tendance à croire à l'apparence et au corps, il est moins évident de tromper la police, dont la mission est de surveiller et de réguler la population. Afin de garantir la sécurité, elle ne néglige aucun détail. À Tlemcen, Mardochée et Charles de Foucauld passent leur premier test auprès des autorités militaires :

- Pour la première fois, des militaires se moquent de nous.
- Vous en avez une drôle d'allure, dit l'un.
- Ce sont des rabbins, dit un autre.
- À quoi voyez-vous cela ? — Mais à leur costume, pardi !
- Et ça voyage, des rabbins ? Car ces deux larrons voyagent, si je ne m'abuse.
- Ça voyage plus que vous ne le croyez, chef ! Ça va, selon les années, jusqu'en Palestine. Et tout ça à pied !
- C'est bien dommage qu'ils ne restent pas en Palestine ! Cela leur ferait le plus grand bien. Et où allez-vous, messieurs les rabbins ? nous demanda celui qui, prétendument, était le chef²⁴.

L'institution policière française semble adopter une approche empreinte de sévérité dans son enquête à l'égard des deux anti-héros. En effet, nous pouvons remarquer une méfiance évidente, ainsi qu'un manque de respect envers ce qui semble être deux rabbins. La stratégie adoptée par les forces de l'ordre consiste à porter des accusations et des mises en question, comme s'il s'agissait d'une provocation, pour observer ensuite leurs réactions. Ils les qualifient même de « larrons » et mettent en cause leur voyage à pied en Palestine. Après les avoir fouillés de pied en cap, le chef de la police continue :

- Vous me donnez l'impression, me dit leur chef, d'être un malandrin qui veut jouer un mauvais tour aux Français.
- Non, monsieur, me défendis-je avant de me livrer à un exercice de rhétorique dans lequel j'expliquai que je n'étais pas un malandrin et que je voulais encore moins tromper les Français.
- Ce discours improvisé lui alla droit au cœur.
- Vous avez une bonne bouille, finit-il par dire, je plaisantais simplement, je suis sûr que vous seriez incapable de faire du mal à une mouche.
- Je m'empressai d'acquiescer et fis croire que mon jeune compagnon, qui maîtrisait mal le français, souffrait d'une mauvaise blessure contractée en Moscovie.
- Nous allons voir, poursuivis-je, un guérisseur qui, dit-on, fait des miracles²⁵.

Quand Mardochée trouve une occasion de s'exprimer, la magie se retourne contre le magicien. Le chef de police passe alors d'une attitude méfiante à une position bienveillante. Puisqu'il attribue, au début, des intentions malveillantes aux deux passagers, reflétant en vérité ses propres craintes, ce chef de police se laisse guider par ses propres biais émotionnels et cognitifs qui fonctionnent alors comme une sorte de requête de pardon. La procédure objective d'enquête policière est alors remplacée par une subjectivité humaine où les émotions prennent le dessus.

Dans une auberge à Tanger, la procédure militaire était plus sévère puisque la ville regorgeait d'escrocs menaçant le pays et son sultan. Mais Mardochée parvient, comme toujours, à retourner la situation à son avantage en exploitant l'empathie du jeune policier et les failles du système :

- Des policiers, armés jusqu'aux dents, firent irruption peu après dans la chambre et se conduisirent sans le moindre respect pour ceux qui n'étaient encore que présumés coupables. Mais c'est à un homme, jeune encore, et qui avait touché aux études, qu'était échu le devoir de nous interroger.

[...]

Il s'enquit ensuite du contenu de la malle qui trônait glorieusement dans un coin de la chambre. Je la vidai, à l'instant, devant lui, sous l'œil ébaubi du vicomte qui

²⁴ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 43.

²⁵ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 44.

tremblait de voir ses instruments risquer d'être confisqués. Mais je venais de convaincre le chef de la police, en agissant de la sorte, que nous étions de braves gens qu'une fâcheuse méprise avait fait prendre pour de probables criminels et que nous n'avions rien à cacher²⁶.

Au lieu d'adopter la position d'un froussard qui a peur d'être découvert, Mardochée ose aider la police lors de la perquisition pour faire valoir son innocence. Cette coopération a efficacement convaincu le jeune enquêteur qui manquait d'expérience et de professionnalisme. Grâce à ce geste, il a habilement trompé les gens et gagné leur confiance.

Conclusion

À travers l'étude du cas de Joseph Aleman et de son guide Mardochée, nous avons pu voir comment l'adaptation aux normes socioculturelles pouvait être utilisée comme un moyen d'imposture. En adoptant un nouveau nom et en se déguisant vestimentairement, Charles de Foucauld et son guide ont bien choisi l'identité à adopter. Ils ont exploité les éléments identitaires de l'identité juive, dont ils savent qu'elle est bien accueillie, voire respectée chez les Marocains. Selon Gabriel Abderrahman El Khili, les relations judéo-musulmanes dans le contexte marocain précolonial n'étaient pas uniquement régies par la doctrine de la *dhimma*, mais également par un autre mécanisme d'ordre moral, celui du respect. Cela a permis aux juifs et aux Marocains de vivre en paix côte à côte²⁷.

D'un autre côté, les deux personnages ne parviennent pas à tromper les gens parce qu'ils sont plus intelligents, mais bien plutôt parce que « les victimes » se laissent tromper dans leur milieu social fragile. Puisqu'il est devenu d'usage de préférer « l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être²⁸ », les deux imposteurs parviennent plus facilement à leurs objectifs. Le contexte socioculturel marocain et la bonne maîtrise rhétorique empêchent le dévoilement de la vérité, même dans les situations les plus délicates où les forces de l'ordre mettent en cause tout un chacun. Toutefois, le public, comme le souligne Finkelstein, a joué le rôle des parents tendres qui veulent être trompés pour faire plaisir à leurs enfants²⁹.

Bibliographie récapitulative

- AMMI Kebir Mustapha, *Mardochée*, Paris, Gallimard, 2011.
- BALUT Pierre-Yves, « Modèle de vestiaire », *Histoire de l'art*, n° 48, 2001.
- BAUDRILLARD, Jean, *Simulacres et Simulation*, Paris, Galilée, 1985.
- COULMONT Baptiste, *Changer de prénom : De l'identité à l'authenticité*, Presses universitaires de Lyon, nouvelle édition, 2016.
- EL KHILI Gabriel Abderrahman, *Identité culturelle collective et minorité juive au Maroc précolonial*, Mémoire de MASTER II, Département des études de cultures et de langues orientales, Université d'Oslo Norvège, Novembre 2009.
- FEUERBACH Andreas Ludwig, *Das Wesen des Christentums* [1841], *L'Essence du christianisme*, [1864] Paris, Gallimard, 1992.
- FINKELSTEIN Lionel, « The impostor: aspects of his development », *Psychoanalytic Quarterly*, 43:85, 1974.
- FOUCAULD Charles de, *Reconnaissance au Maroc : 1983-1984*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- GREENACRE Phyllis, « The Impostor », *The Psychoanalytic Quarterly*, 27:3, 359-382, 1958, DOI: 10.1080/21674086.1958.11926101.
- GOTTDIENER Arthur, « The Impostor », *Contemporary Psychoanalysis*, 18:3, pp. 438-454,

²⁶ Kebir Mustapha Ammi, *Mardochée*, p. 63.

²⁷ Gabriel Abderrahman El Khili, *Identité culturelle collective et minorité juive au Maroc précolonial*, Mémoire de MASTER II, Département des études de cultures et de langues orientales, Université d'Oslo Norvège, Novembre 2009.

²⁸ Feuerbach, Ludwig Andreas, *Das Wesen des Christentums*, [1841], *L'Essence du christianisme*, [1864], Paris, Gallimard, 1992, p. 11.

²⁹ Lionel Finkelstein., « The impostor: aspects of his development », p. 114.

1982.

HEINICH Nathalie, *L'Épreuve de la grandeur : prix littéraires et reconnaissance*, Paris, La Découverte, 1999.

JOUHANNEAUD Paul, *Saint Charles Borromée*, [1866], Hachette, 2016.

KLEIN Mélanie, « Notes on some schizoid mechanisms », in *Developments in Psycho-Analysis*, paru in J. Psycho-Anal, 1946.

VINCENT Denis, « Imposteurs et policiers au siècle des Lumières », *Paliss*, Vol 74, n° 2, 2006.

Rachid ELHACHIMI est doctorant en littérature francophone à l'université Ibn Tofail. Sa thèse élaborée sous la direction de Sanae EL OUARDIRHI porte sur « Imposteurs et impostures dans l'œuvre de Kebir Mustapha Ammi ». Il est l'auteur de trois ouvrages : *Ksar Douira : lumières sur l'histoire, l'héritage et la culture*, *Une maison soufie*, et *Figures de la communication interculturelle dans Phantasia d'Abdelwahab Meddeb*.